

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Vayeira - Chayei Sarah 5783 ■ Feuillet n°101

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

A Toi Hachem, j'adresse mon cantique

Une différence entre celui qui travaille sur le *Bita'hon* et celui qui n'en est pas encore à ce stade tient en la manière de considérer les difficultés et les épreuves. Notre monde est le "monde des épreuves", et nous faisons tous à un moment ou un autre l'expérience de douleurs, de peines, de difficultés. Mais comment réagissons-nous face à ces situations difficiles ?

Rabbénoù Be'hayé, au début du cinquième chapitre de *Cha'ar Habita'hon*, nous enseigne la bonne réaction à avoir au travers des mots du roi David : "Je veux chanter la bonté et la justice" (*Téhilim*/Psaumes 101,1), au sujet desquels le Talmud commente : "Je chanterai qu'il s'agisse de bonté ou de justice" (Berakhoth 60b).

Lorsque David *Hamélekh* vivait dans l'abondance et qu'il pouvait même en faire profiter d'autres, il chantait à "Celui qui est bon et accueillant" ; lorsqu'il passait par des épreuves, il chantait : "Béni soit le Juge de Vérité". Comment est-il possible de "chanter" cette bénédiction ? Nous avons déjà vu des Grands, des *tsaddikim* réciter cette *bénédictio*n, mais nous n'avons encore jamais vu quelqu'un la réciter en chantant, comme saisi de joie.

David *Hamélekh* incarnait le verset : "Sois intègre". Sa foi en D.ieu était d'une intégrité particulière, ainsi que l'exprime le verset suivant : "Je veux m'appliquer à reconnaître le droit chemin, à suivre l'intégrité de mon cœur dans l'enceinte de ma maison" ; il cherchait continuellement à voir les bontés dont Hachem l'entourait dans tous les domaines, et même lors des épreuves. Son *Bita'hon* était tellement enraciné en lui qu'il était capable "d'adresser un cantique à Hachem" en toutes circonstances. Il se réjouissait même du "traitement" qu'Hachem lui infligeait, à l'image d'un malade qui remercie le chirurgien de pratiquer sur lui une opération douloureuse pour le guérir de son mal. Certes, dans l'épreuve, il récitait comme tout le monde "Béni soit le Juge de Vérité", mais il en faisait un chant pour son Créateur, "dans l'enceinte de ma maison", dans le cadre de leur intime relation.

Le *Hida* enseigne que la récompense qui attend celui qui se plie à la volonté d'Hachem et qui Le loue en toutes circonstances est très grande. Nous apprenons cela du verset : "Mais Hachem a résolu de le briser, de l'accabler de maladie" (Isaïe 53,10). Face à un malheur envoyé par Hachem à quelqu'un pour son bien, si la réaction de cette personne est de comprendre que tout – ce malheur inclus – est pour le bien, de louer son Créateur qui lui envoie ce dont elle a besoin, alors elle méritera de "voir une prospérité destinée à vivre de longs jours et de voir l'œuvre d'Hachem prospérer entre ses mains." Elle connaîtra bénédictions

et réussites.

David *Hamélekh* adressait un cantique à Hachem en toutes situations. Alors qu'il étudiait la sainte Torah chez lui, dans sa maison, il entendait des voix sous ses fenêtres. Une personne disait à son ami : "Quand donc ce vieux va-t-il mourir, pour que son jeune fils Chlomo puisse construire le *Beth Hamikdash* (Saint Temple de Jérusalem), et que nous puissions nous y rendre et y pèleriner ?!" Ces insolents n'avaient pas honte de dire tout haut leurs basses pensées sous la fenêtre même de David *Hamélekh*. Pourtant, la réaction du roi était de dire : "Je suis heureux lorsqu'on me dit *nous irons dans la maison de l'Eternel*". (*Téhilim*/Psaumes 122,1). Sur ce verset, le *Midrach* commente que David disait à Hachem : "J'entends des personnes dire : *Quand ce vieux mourra-t-il pour que nous puissions nous rendre au Beth Hamikdash ?*" David *Hamélekh* qualifiait ces insolents de "personnes" ! Ils parlaient de sa mort sous sa propre fenêtre ! Le *Midrach* les traite de "moqueurs, mécréants, rebelles", mais David *Hamélekh* les qualifie de 'personnes'. Non seulement, il ne dit pas de mal d'eux, mais il exprime de plus sa joie pour le mépris dont il fait l'objet. Et il reste confiant en Hachem, il reste certain que tout est pour le bien.

Lorsqu'il avait pris la fuite face à son propre fils Avchalom, dans des circonstances tellement dramatiques où le fils avait dressé le peuple contre son père, David *Hamélekh* entonna : "Psaume de David, lorsqu'il s'enfuit de devant Avchalom". Alors qu'il s'enfuyait, pieds nus, la tête enveloppée d'un tissu en signe de deuil, Chim'i ben Guéra, chef du *Sanhédrin* et précepteur de son fils Chlomo, coupa sa route pour lui adresser une malédictio. Avichai ben Tsérouya, qui accompagnait le roi, voulut tuer Chim'i pour son insolence, mais David *Hamélekh* l'arrêta et lui dit : "Laisse-le maudire, car Hachem le lui a ordonné. Peut-être qu'Hachem verra mes larmes et qu'il me rendra du bonheur pour les outrages que je subis aujourd'hui" (*Chemouel*/Samuel II 16,11-12).

Dans les circonstances les plus terribles, dans les moments les plus douloureux, David *Hamélekh* chantait : "Je chanterai, qu'il s'agisse de bonté ou de justice". C'est ainsi que se comporte un juif qui sait ce qu'est le *Bita'hon*, et c'est ce comportement face à l'épreuve qui lui permet de s'élever. "Heureux est le peuple qui jouit d'un tel sort !"

Puissions-nous avoir le mérite de louer Celui qui choisit les chants, face à Sa miséricorde et Sa bonté manifestes, Amen Séla !

(Extrait du cours n° 223 dans *Cha'ar Habita'hon*. Pour écouter ce cours, choisissez la langue puis composez le 4, ou composez directement le +972-2-301-1904)

Réflexion

Heureux, malgré tout !

Chaque fois que j'entends sa voix, sur le répondeur de la ligne, j'attends avec impatience d'entendre ce qu'il va dire. Dès le premier mot qu'il prononce, je sais que je vais entendre quelque chose d'intéressant, d'inédit et d'original. Il arrive toujours à trouver de magnifiques commentaires de nos Sages de toutes les époques et sur tout sujet, et je me délecte toujours de ses propos ! Sa voix est toujours enthousiaste et pleine de vitalité, et à l'entendre, il ne fait aucun doute que tout va bien pour lui, qu'il a une belle famille, une bonne santé, du *na'hath* (satisfaction), et tout ce qu'il peut désirer.

Grâce à D.ieu, j'ai un jour fait sa connaissance. C'est là que j'ai appris pour la première fois qu'il a chez lui un fils adulte, souffrant d'un retard moteur important. Ce fils ne parle pas, et encore aujourd'hui, à son âge, il est capable de tout démolir à la maison. Cet enfant occupe une place très importante dans sa vie, et il ne se fait pas oublier, ne serait-ce qu'un instant. Il faut continuellement savoir où il est et ce qu'il fait, s'occuper de lui, et l'emmener ici et là. Avec un tel enfant, rien n'est jamais simple, et il faut travailler dur pour traverser chaque instant.

"Et pourtant, me suis-je exclamé stupéfait, vous êtes tellement heureux ! Vous vous exprimez avec un tel enthousiasme, et tout ce que vous dites est tellement beau ! J'étais certain que vous aviez une vie de rêve !"

"Mais je suis vraiment heureux ! Répondit-il. "Seulement, il n'en a pas toujours été ainsi. J'ai pleuré pendant des années sur ma malchance. Je faisais de tout pour me renforcer dans ma Emouna. Je lisais et j'entendais beaucoup de cours à ce sujet, mais cela ne dépassait pas mon intellect, et ne pénétrait pas mon cœur. Le grand tournant a eu lieu il y a trois ans. J'avais entendu parler de la ligne "Hachga'ha Pratit", et j'ai commencé à appeler chaque jour. C'est là que j'ai commencé à me sentir heureux. J'entends continuellement à quel point tout ce qu'Hachem fait est pour le bien, et cela me permet de voir mon épreuve sous un nouvel éclairage. Aujourd'hui, plus que savoir, je ressens que c'est Hachem qui a décidé que les choses se passeraient ainsi pour moi, et que c'est vraiment pour mon bien. Aujourd'hui, j'arrive à voir et me réjouir de tous les cadeaux qu'Hachem m'envoie."

Chers amis, il est nécessaire, pour ancrer en nous la Emouna et le *Bita'hon*, d'y consacrer du temps quotidiennement. Il faut continuellement se renforcer dans la Emouna, en lisant, en entendant, en apprenant. C'est ainsi qu'on peut arriver à la sérénité et à la joie.

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratif"

Il savait chanter

Ce Roch Hachana a été pour moi l'occasion de me rendre compte de la force de la prière. Je prie dans une synagogue qui compte des milliers de fidèles. A mon grand étonnement, l'officiant qui avait été choisi cette année pour les prières de Roch Hachana était un jeune homme d'une trentaine d'années. Or en général, cette fonction respectable est plutôt attribuée à des hommes plus âgés, qui ont dépassé la cinquantaine. Si au moins ce jeune homme venait d'une famille d'officiants, j'aurais pu comprendre... Mais ce n'était pas le cas !

Quoi qu'il en soit, nous avons tous dû reconnaître que le choix avait été judicieux. Ce jeune homme avait su mettre l'émotion qu'il fallait dans la *Téfila*, et sa belle voix a inspiré à tous les fidèles des sentiments de *Téshouva*.

De retour à la maison, j'ai entendu ce qui s'était dit chez les dames. La maman du jeune homme avait été extrêmement émue d'entendre son fils diriger l'office. Elle avait raconté que tout jeune déjà, il se faisait distinguer par la beauté de sa voix. De ce fait, ses enseignants au Talmud Torah lui attribuaient tous les rôles de solistes dans les chorales organisées par l'école. "J'avais peur pour son avenir, poursuivit la maman. Je ne voulais pas qu'il devienne un chanteur ou une star. J'avais peur pour ses *midoth* et je craignais que son talent ne l'entraîne dans de mauvaises directions. J'ai demandé à ses enseignants d'arrêter de le choisir en soliste, et j'ai supplié Hachem : 'Maître du monde, si Ton désir est que mon fils utilise ce talent dont tu l'as doté, s'il Te plait, que ce soit dans le cadre de la *Téfila*, et qu'il puisse ainsi inspirer des gens à se rapprocher de Toi." La prière d'une maman, surtout lorsqu'elle provient d'un cœur tellement sincère, est toujours entendue ! Malgré tous les risques, cet enfant a pu finalement accomplir le verset : "Honore Hachem de tes talents."

Les intérêts – déjà dans ce monde-ci

Je suis un *avrekh* de Bné Brak. Avant de commencer mon récit, je voudrais dire quelques mots au sujet du rassemblement organisé à Bné Brak pendant *Hol Hamo'ed* : Nous y avons ressenti une joie incommensurable ! Quels beaux discours ! Quel *'hizouk* ! Je vous souhaite de persévérer dans ce que vous faites et de parvenir à instiller *Emouna* et *Bita'hon* en chaque juif. La récompense qui vous attend sera certainement à la hauteur de vos actions ! J'en arrive maintenant à mon récit, que je tiens de mon voisin, âgé aujourd'hui de soixante-dix ans :

D.ieu merci, commença-t-il, j'ai marié tous mes enfants honorablement. Si vous pensez que c'est parce que j'avais un bon travail, vous vous trompez. J'étais étudiant au *kollel*. D'ailleurs, même avec un bon travail, je n'aurais jamais pu arriver aux sommes faramineuses nécessaires pour marier ne serait-ce qu'un enfant. Par contre, lorsque mes enfants étaient jeunes, j'avais déposé de l'argent dans un fonds d'investissement à la banque ; chaque mois, j'y ajoutai une certaine somme d'argent. Cet argent me serait certainement utile au moment venu, pensai-je.

Quelques années passèrent. Un de mes frères devait se marier,

Il n'a perdu que son argent

J'ai un jour fait la connaissance de quelqu'un qui travaille très dur pour assurer sa subsistance, et qui est pourtant tout à fait serein. "Je ne fais que ma *Hichtadlout*, m'expliqua-t-il. C'est Hachem qui a décidé que je dois vivre de cette manière, aujourd'hui."

"Que voulez-vous dire, par *aujourd'hui* ?", lui demandai-je. Je devinai qu'une histoire particulièrement intéressante se cachait derrière ces mots. Voici son récit : il y avait de cela trois ans, il était immensément riche, et il possédait plusieurs voitures, une très belle villa, et plusieurs propriétés immobilières qui lui rapportaient de beaux bénéfices. Il faisait des affaires dans le monde entier, et ses investissements étaient généralement fructueux. De plus, c'était un philanthrope respectable qui donnait beaucoup d'argent à la *Tsédaka*.

Un jour, poursuivit-il, j'entendis parler d'une affaire intéressante. Après avoir fait mon enquête et m'être assuré du sérieux de la société qui proposait la transaction, nous avons passé un accord, et j'ai préparé deux chèques d'une valeur totale d'un demi-million de shekels à l'ordre de cette société. Je donnai les chèques à mon associé pour qu'il les leur transmette en précisant : "J'avais convenu avec eux que je pourrai les payer en deux fois, mais finalement, tu peux leur donner les deux chèques dès maintenant."

Quelques jours plus tard, comme prévu, mon compte a été débité d'un demi-million de shekels. Mais bizarrement, deux mois plus tard, je fus à nouveau "débité" de cette somme. Mais cette fois, la banque m'envoya un message irrité pour m'informer que mon chèque était revenu impayé, et que je devrais payer une commission très élevée. Je les ai bien entendu immédiatement contactés ! Pourquoi avaient-ils essayé d'encaisser mes chèques deux fois ? On me passa le directeur qui était furieux : "Pouvez-vous m'expliquer ce que signifie ce comportement ? Nous essayons de faire un geste en votre faveur, et vos chèques reviennent impayés ?"

"Mais... je ne comprends pas ! De quel 'geste en notre faveur' parlez-vous ?"

Le directeur, un peu plus calme, m'expliqua : "Il y a deux mois, votre associé nous a demandé de repousser le paiement de deux mois, et nous avons accepté. Il vient de nous transférer les chèques, nous les avons encaissés, mais ils sont revenus impayés !"

Ma tête se mit à tourner. J'étais en train de comprendre : c'était mon associé, le voleur ! Je ne comprenais pas d'où il avait eu cet affront, mais il m'avait escroqué d'un demi-million de shekels. Et ce n'était que le début ! Dans la suite de la journée, la banque me notifia de plusieurs autres chèques revenus impayés. En un seul jour, j'avais perdu toute ma fortune et mon statut, et mon compte a été placé sous saisie. De plus, j'avais à présent des créanciers qui m'avaient confié leur argent pour que je le leur place...

Je ne comptais ni m'enfuir, ni me cacher. Je réunis tous mes créanciers pour les informer de la situation, et je promis de tout rembourser. Je vendis ainsi tout ce que je possédais pour honorer ma promesse. Je crois fermement que seul Hachem abaisse les orgueilleux et élève les opprimés, et il n'est d'autre tel que Lui. Je sais que tout ce qui m'est arrivé est pour mon bien, et pour tout dire, je plains mon employé qui a été capable d'un comportement aussi lamentable. Aujourd'hui, j'enseigne dans un Talmud-Torah, je gagne 7.000 shekels par mois, et je vis chaque jour avec Hachem. Je ressens de tout mon être que c'est Lui qui m'envoie ma subsistance à chaque instant.

Bien sûr, la plus grosse difficulté à laquelle je fais face dans cette histoire est l'étape des mariages de mes enfants. C'est un passage dans la vie lors duquel on a besoin d'énormément d'argent. D.ieu merci, même à l'époque où j'étais aisé, je savais que rien ne me garantissait qu'il en serait toujours ainsi, et à l'époque, j'avais demandé à mon *rav* de me guider sur les engagements que l'on prend lors des mariages. Voici ce que mon *rav* m'avait dit : "Sache que ce qu'on donne pour les mariages des enfants ne fait pas partie des revenus du quotidien. Du Ciel, on prépare un conduit particulier qui envoie tout ce qui est nécessaire aux frais du mariage. Ainsi, tu peux t'engager sur tout ce qui se fait pour une personne de ton statut. Veille simplement à ne pas exagérer et à ne pas promettre

monts et merveilles pour obtenir le "meilleur produit du marché". La *brakha* ne vient pas de cette manière. Donne selon ce qui se fait, et tu verras du *Na'hat* (de la satisfaction des enfants)."

Je précise tout de même que mon *rav* avait bien spécifié que quelqu'un qui en a les moyens peut donner plus que ce qui est généralement admis. Il parlait surtout du cas où on est serré financièrement.

Aujourd'hui, je constate de mes propres yeux à quel point mon *rav* avait raison. J'avais marié deux filles avant la crise, et j'en ai marié deux autres après, et j'ai donné la même somme les deux fois. D'ailleurs, ce qui s'est passé lors du dernier mariage vaut la peine d'être raconté...

Le mariage devait avoir lieu dimanche. La veille au soir, *Motsaé Chabbath*, ma femme et moi prenions ensemble le repas traditionnel de *Mélavé Malka*. C'était le 31 du mois, ce qui signifiait que je recevrai mon salaire mensuel le lendemain. Bien entendu, ma femme est au courant de toutes nos difficultés financières. D'ailleurs, nous nous renforçons mutuellement en *Emouna*. Parfois c'est elle qui me donne des forces, et d'autres fois, c'est moi qui l'encourage. Ma femme me demanda combien d'argent nous devrions apporter à la salle. Je fis rapidement le calcul et j'arrivai à la somme de 27.000 shekels qu'il nous faudrait payer aux différents prestataires de services.

"Et combien avons-nous ?" demanda-t-elle.

"Rien !"

"D'accord, répondit-elle. Mais tu reçois demain ton salaire. Alors nous pourrons sortir demain 7.000 shekels du compte."

"Et même dans ce cas, rétorquai-je, que ferons-nous des 20.000 restants ? Je t'assure que j'ai fait tout ce que je pouvais, en termes de *Hichtadlout*. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : m'en remettre à Hachem. S'il décide que nous aurons de quoi régler nos dus, nous aurons, et sinon, nous n'aurons pas ! Nous sommes complètement entre Ses mains ! Alors accordons-Lui notre pleine confiance..."

Elle acquiesça, puis réfléchit. D'où notre délivrance nous parviendrait-elle ? Et elle se rappela : "Ma sœur avait demandé de l'aide pour nous à un certain organisme de *Tsédaka*. Peut-être nous ont-ils déposé de l'argent dans le compte ?"

Peut-être... Nous avons décidé de réciter le *Birkat Hamazone*, puis de vérifier avec la banque. Nous avons mis une ferveur incroyable dans notre *Birkat Hamazone*. Nous avions l'impression de réciter la prière de *Né'ila*, qui clôture Yom Kippour. Nous ressentions très fortement les mots : "Ouvre-nous les portes, alors qu'elles sont en train de se fermer !" Nous ne voyions aucune issue, mais nous étions certains qu'Hachem ouvrirait en grand pour nous les portes de Son trésor ! Nous n'avons personne d'autre que notre Père aux Cieux en qui espérer, et Il ne nous abandonnera certainement pas ! Puis je téléphonai à la banque. Notre compte avait été crédité de 22.000 shekels ! C'était un véritable miracle ! C'était bien l'organisme auquel s'était adressé ma belle-sœur, mais comment avaient-ils su nous envoyer la somme à ce moment-là ? ! De plus, ainsi que nous l'apprendrions plus tard, ils ne donnent jamais de sommes de cette importance en une fois, et ne dépassent jamais les 5.000 shekels ! Nous n'avons pas les réponses à ces questions, et nous ne les aurons probablement jamais. Lorsque nous avons contacté leurs bureaux, l'employé qui nous répondit se contenta de noter nos coordonnées. Il ne savait pas selon quel critères la direction prenait ses décisions.

Ainsi, ce *Motsaé Chabbath*, nous avons remercié Hachem de Sa miséricorde, et c'est le cœur léger que nous nous sommes rendus le lendemain à la salle, confiants qu'Il continuerait à nous envoyer sa *brakha*.

Pendant les danses, mon beau-frère s'approcha de moi. Je voulais danser avec lui, mais il m'arrêta : "Attends, prend d'abord cette enveloppe, et ensuite nous pourrons danser !" L'enveloppe contenait... 5.500 shekels. C'était son *ma'asser* sur plusieurs années qu'il nous donnait ce jour-là !

Je me sentais tellement heureux et soulagé ! Puis je me demandai : nous avons à présent un surplus de 500 shekels sur la somme que nous devions. Que signifiait cette somme ? Puis je compris ! J'avais oublié de prendre en compte le pourboire des serveurs ! Mais Hachem n'avait pas oublié...

De plus, ce mois-ci, il y avait eu un problème au Talmud Torah, et tous les enseignants furent informés qu'ils recevraient leur salaire avec un jour de retard. Que ce serait-il passé, si j'avais compté sur mon salaire ? J'entendais un message Divin : « Tu n'as pas compté sur ton salaire, mais tu as placé toute ta confiance en Moi. Regarde, Je t'ai tout envoyé, avec largesse, et en temps et en heure ! »

Puis mon nouvel ami conclut : "Voyez-vous, Hachem m'a envoyé jusqu'au dernier sou... Vous rendez-vous compte du sentiment que cela procure ?"

et mon père était très serré financièrement ; il commençait à avoir des cheveux blancs et des rides qui lui creusaient le visage. Je ne pouvais pas rester insensible à son état, et j'avais peur pour sa santé. Alors j'ai sorti mon argent du fonds d'investissement, et j'ai tout donné à mon père. Il en a éprouvé un soulagement énorme et immédiat. C'est ainsi qu'il maria ce fils de manière honorable. En fait, il réussissait à financer chaque mariage grâce à des miracles, et cette fois-ci, c'est moi qui ai été son miracle.

Quelques jours plus tard, le directeur de la banque m'appela dans un état d'agitation extrême : "Dites-moi, d'où saviez-tu ?"

"Euh... Je ne savais pas ! De quoi parlez-vous ?"

"Comment avez-vous réussi à libérer l'argent à temps ?"

"Je ne vois pas trop de quoi vous parlez ! J'avais besoin de cet argent ; c'est pour cela que je l'ai sorti du fonds."

"C'est tout ? Ne savez-vous pas que ce fond s'est écroulé et que ceux qui y avaient placé leur argent ont tout perdu ?!"

Je remerciai Hachem de tout mon cœur. Certes, comme tous les autres investisseurs, je n'avais plus mon argent ; mais contrairement à eux, mon argent n'était pas définitivement perdu : il continuait à rapporter des intérêts – pour le monde futur. J'avais accompli la *mitsva* de *Tsédaka* de la meilleure manière qui soit : à mes parents et dans le cadre de la *mitsva* de *Hakhnassat Kalla* (aide matérielle à la réalisation d'un mariage et à la fondation d'un foyer). Je me sentais soulagé de savoir que de toutes les façons, cet argent aurait été perdu, si je ne l'avait pas offert comme *Tsédaka*.

Au bout de quelques années, mon père avait marié honorablement tous ses enfants. Bien que je lui aie donné l'argent que j'avais investi de tout cœur, en cadeau, et sans espérer aucun retour, lui n'oubliait pas ce que j'avais fait pour lui. Alors en marque de reconnaissance, il me céda une parcelle de terrain qu'il avait acheté à moindre prix.

Lorsque mon premier enfant s'est fiancé, Hachem a fait que ce terrain devienne favorable à la construction, et sa valeur est montée en flèche. La mariée m'acheta une partie du terrain moyennant une très belle somme, et j'ai moi-même construit un bâtiment sur le terrain restant. Avec l'aide d'Hachem, les revenus de ce terrain m'ont permis de marier tous mes enfants très confortablement.

A présent, je vous demande : si l'argent que j'avais placé avait fructifié selon ce qu'assurait la banque, aurais-je pu arriver à des bénéfices aussi importants ?!

De zéro à zéro

Des années durant, j'avais mis de l'argent de côté afin de pouvoir, le moment venu, marier mes enfants le cœur tranquille. Au moins mon premier enfant. J'avais déjà accumulé une belle somme, lorsque malheureusement, un de mes proches parents décéda, laissant derrière lui une fille fiancée. La date de son mariage approchant à grands pas, je décidai de lui offrir toute la somme que j'avais économisée.

Aujourd'hui, je remercie Hachem de m'avoir permis de marier tous mes enfants de manière honorable et confortablement. Je suis parti de zéro - sans aucune économie - et j'ai terminé à zéro - sans dettes. Je crois fermement que cette *mitsva* de *Hakhnassat Kalla*, d'avoir aidé une jeune fille dans le besoin à se marier de manière respectable, a constitué pour moi un mérite qui m'a permis d'accompagner tous mes enfants sous la *'houpa* dans la sérénité.

Qu'Hachem vous comble tous de bénédictions et de délivrances, et que vous puissiez tous organiser de magnifiques mariages dans le bonheur, la richesse, et la joie authentique et éternelle.

Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

Ne nous fais pas dépendre de dons

Rav Na'hman Goldberg de Yérouchalayim, Rav Aryeh Mordekhaï Greenwald de Beth Chemech et Rav Chemouel Binyamin Lefkowitz de Yérouchalayim : Quiconque travaille sur son *Bita'hon* peut attester des délivrances qu' Hachem lui envoie. Vous écrivez que vous vous renforcez dans ce domaine, et que vous avez décidé de n'accepter de dons que d' Hachem, directement de Sa Main pleine, ouverte et généreuse ; dans ce cas, il est certain qu' Hachem pourra subvenir à tous vos besoins sans que vous n'ayez besoin d'avoir recours à des emprunts. Il ne s'agit là que d'une épreuve qu' Hachem vous envoie pour S'assurer qu'en réalité, vous Lui faites pleinement confiance. Il pourvoira à tous vos besoins sans que vous ayez besoin d'emprunter quoi que ce soit à qui que ce soit.

N'avoir confiance qu'en Hachem

Rav Avraham Chik de Bné Brak, Rav Sim'ha Bounem Schiff de Haïfa, Rav Gamliel HaCohen Rabinowitz de Bné Brak, Rav David Stein de Modi'in Ilith : Nos maîtres ont expliqué que l'inconvénient, lorsque l'on reçoit des dons ou des prêts d'êtres humains, tient en cela que l'on place sa confiance en celui qui donne. Or à partir du moment que l'on croit fermement que ce dernier n'est qu'un émissaire de Hachem, il n'y a plus de problème à accepter le don ou le prêt. Surtout dans ce cas, où le donneur propose un prêt de son plein gré et de bonne grâce.

Chacun selon son niveau

Rav Ephraïm Kovatzky de Achdod : Hachem envoie à chacun selon son comportement. Une même action peut témoigner d'un manque de *Bita'hon* chez quelqu'un, et au contraire chez quelqu'un d'autre. Par exemple, si un *avrekh* accepte de recevoir un soutien financier, ce ne sera pas considéré comme un manque de *Bita'hon*, comme ce serait le cas pour un businessman. De même, lorsqu'une affaire se présente à un businessman, c'est une opportunité qu' Hachem lui envoie et dont il doit se saisir. Ce qui ne serait pas le cas pour un *avrekh* qu'une telle affaire pourrait détourner de son étude. Il en est de même au sujet des prêts : celui auquel son *rav* recommande d'accepter des prêts lorsqu'ils se présentent à lui devra les accepter en cadeau du Ciel, contrairement à celui qui n'a pas reçu de telle instruction de son *rav*.

Rav Manny Dar'hi de Ramat Gan, Rav Aharon Beïfuss de Rekhassim : Dans ce domaine de *Emouna* et *Bita'hon*, il est impossible de donner de réponses générales, parce que la réponse est personnelle et propre au questionneur selon son intériorité. C'est particulièrement vrai au sujet de cette question : chaque réponse proposée indiquera le niveau

J'ai beaucoup travaillé sur la *Emouna* et le *Bita'hon*, et j'ai décidé que je ne veux recevoir ma *Parnassa* (subsistance) que d' Hachem, directement, ainsi que nous le demandons dans le *Birkat Hamazone*: "Ne nous fais pas dépendre de dons d'êtres humains ni de leurs prêts". Mais récemment, je me suis trouvé dans une situation financière difficile, et un ami m'a proposé de me prêter une certaine somme d'argent jusqu'à ce que ma situation s'améliore. J'hésite : est-ce que cela signifie profiter d'un don d'un être humain, ou bien mon ami est-il envoyé par D.ieu pour m'aider ?

Q #52

Y.D. de Achdod

du *Bita'hon* du répondeur. De plus, on peut avoir deux personnes, ayant le même niveau de *Bita'hon*, qui verront les choses différemment : le premier acceptera le prêt sans y voir un amoindrissement de son *Bita'hon*, alors que le second considérera que cette solution n'est pas bonne pour lui. Dans notre cas, la réponse se trouve dans votre question : le fait même que vous posiez la question indique que vous n'acceptez pas en vous-même de ne pas accepter le prêt. Au sujet de la *Chemita*, la Torah assure : "Et si vous dites 'qu'aurons-nous à manger la septième année...'. Je vous octroierai Ma bénédiction...". Nos Sages commentent : "S'ils n'avaient pas demandé 'Que mangerons-nous ?', ils auraient bénéficié de la Bénédiction d' Hachem sans même le sentir. A présent qu'ils posent la question, ils bénéficieront ouvertement de cette bénédiction, mais il leur faudra pour cela travailler le champ pendant trois ans."

Rav Yéhouda Gewirtzman de Beth Chemech, Rav David Leifer de Yérouchalayim : Sans entrer dans la question à proprement parler, le questionneur doit se rappeler que même dans le cas où il est prêt à se contenter de peu, il ne doit pas oublier les membres de sa famille : il a la responsabilité de pourvoir à leurs besoins, et ce critère doit rentrer en ligne de compte.

Rav Moché Youdélevitch de Bné Brak, Rav Yéhouda Kroïzer de Tsfat : Je vous aurais recommandé d'écouter le cours du Rav **Bérich Schneelbag** sur la ligne "Hachga'ha Pratiit" (Après avoir choisi la langue, composez le 2 puis le 3.). D'expérience, après avoir entendu les cours du *rav chilita*, vous verrez que vous n'avez pas besoin de contracter de prêt.

Question pour le feuillet 103

Deux personnes qui avaient l'intention de marier leurs enfants entre eux sont sortis de chez le 'Hazon Ich. Après leur départ, le 'Hazon Ich a déclaré que ces deux personnes cherchent à construire un nouveau foyer, que Hachem allait les combler de tout ce dont ils auraient besoin, mais qu'ils se disputaient parce qu'aucun d'eux n'était prêt à être l'émissaire par lequel Hachem enverrait l'abondance. La question est la suivante : souvent les questions d'argent sont à même de casser des *chiddoukhim*. Le 'Hazon Ich a certainement raison, mais comment arriver à ce niveau où chacune des parties du *chiddoukh* veut être celle par laquelle descendra l'abondance de Hachem ?

K.S.Y. de Rekhassim

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Toldot

Merçi d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratiit

La *Haftara* de la *paracha* *Vayéra* relate un épisode qui eut lieu entre la veuve du prophète 'Ovadya et le prophète Elichah/Elisée. Elle lui avait dit qu'elle n'avait rien chez elle, et aucun moyen de subsistance. Alors lui lui commanda d'emprunter des ustensiles à ses voisines, et de les remplir de l'huile que contenait une petite fiole qu'elle avait chez elle à la maison (cette petite quantité d'huile fut miraculeusement démultipliée au point de remplir les nombreux ustensiles empruntés, et la vente de cette huile lui assura sa subsistance jusqu'à la fin de sa vie. N.D.T.)

Elichah' avait spécifié qu'elle devait emprunter des ustensiles vides. Pourquoi a-t-il insisté sur ce point ? Nous tirons de là un principe primordial sur la manière de recevoir une abondance surnaturelle : Quiconque veut constituer un réceptacle de bénédiction en abondance doit être "vide" ; c'est-à-dire qu'il ne doit pas compter sur sa personne, sa force, son intelligence ou quoi que ce soit d'autre. Il ne doit compter que sur Hachem. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut bénéficier de l'abondance et de la profusion.

La foi est enracinée en chacun de nous. Nous savons tous que nous devons faire notre *Hichtadlout* (effort personnel), mais que ce n'est pas cela qui mène au résultat final. C'est là l'épreuve de la *Hichtadlout* : faire, mais réaliser que si quelque chose ne fonctionne pas, il faut rester serein et accepter qu'il s'agit de la Volonté d'Hachem. Si on est capable d'avoir cette réaction face à "l'échec", c'est signe que l'on est doté d'une *Emouna* véritable. En revanche, si "l'échec" mène à la tristesse, à la déception, et à l'envie de "réessayer", cela signifie que l'on ne se repose pas pleinement sur Hachem.

Le Rav Shneelbag donne cours chaque semaine, en hébreu et en yiddish en alternance. Après avoir choisi la langue, composez le 2 puis le 3

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav **Bérich Schneelbag** chlita

Des réceptacles pour recevoir la bénédiction en abondance

Les êtres humains ne ressentent souffrance et peine dans ce monde que parce qu'ils pensent que ce qui leur arrive est la conséquence de leurs actions. Lorsque nous sommes conscients que c'est Hachem qui dirige le monde, la sensation de souffrance disparaît. Nous faisons ce que nous pouvons, mais en fin de compte, c'est Hachem qui décide des fruits de nos actes.

Récemment, j'ai été témoin d'une très belle histoire : Une certaine personne avait acheté une maison dans le but de l'agrandir. Le vendeur devait s'arranger pour obtenir l'accord des voisins, et l'acheteur devait payer en contrepartie une somme d'argent supplémentaire. L'acheteur se rendit à la mairie pour finaliser les formalités, mais il s'est avéré qu'un des voisins n'avait pas donné son accord. Ce n'est pas qu'il s'opposait pour une raison spécifique, mais simplement qu'il exigeait un paiement moyennant son accord.

La mairie accorda tout de même à l'acheteur son permis de construire, mais le voisin fit appel et le permis de construire fut gelé.

L'acheteur avait plusieurs possibilités : il pouvait demander à son vendeur de payer la somme supplémentaire qu'exigeait le voisin ; ou il pouvait s'arranger avec ledit voisin. Mais en juif croyant, qui savait avoir fait tout ce qu'il pouvait, il était certain que seul Hachem pouvait régler son dossier.

Il mit la maison à la vente, et un acheteur enthousiaste en donna un excellent prix. Cette somme lui permit d'acheter une nouvelle maison, beaucoup plus grande, dans ce même quartier.

On voit donc clairement que la bénédiction d'Hachem repose sur ceux qui croient pleinement en Lui.

A double sens

Du côté des donneurs

Il y a un mois, j'ai fait don d'une certaine somme d'argent pour la diffusion de la *Emouna* dans une synagogue à Kfar Mordekhaï, afin que ce mérite me permette de trouver un travail. De plus, j'ai promis que lorsque je trouverai un travail, je ferai un don supplémentaire afin de diffuser ces feuillets dans une autre synagogue. Grâce à D.ieu, j'ai trouvé un travail, et je voudrais honorer ma promesse.

Il était 4h du matin. Mes nombreuses difficultés m'empêchaient de trouver le sommeil. Alors j'ai appelé la ligne, et j'ai écouté le cours quotidien de renforcement du Rav Chefer sur le sujet : « Qui est comme Ton peuple, Israël ! ». Je n'ai pas de mots pour décrire l'émotion qui m'a saisi en écoutant le cours et les forces que j'en ai tiré !

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre

hotline au +972-2-631-3742

ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" הרב שחון	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	--

Vous voulez diffuser ces feuillets
dans des synagogues,
des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au
+922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou
laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet,
envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com